

Extraits du livre de Myroslav Nébéliuk "Pid tchoujymy praporamy" (*Sous des drapeaux étrangers*), *Sous les drapeaux français* (1939-1940), PIUF, 1951.

Traduction de l'ukrainien Michel Bublinskyj

Pages 67 à 104

Sous les drapeaux français (1939-1944)

Il n'est donc pas étonnant que lorsqu'en 1939-1940 les envahisseurs allemands de Hitler ont attaqué la France, l'émigration ukrainienne, organisée par l'Union Nationale Ukrainienne, a envoyé sur le champ de bataille une masse de cinq mille volontaires ukrainiens, qui, les armes à la main et le chant sur les lèvres, sont partis au combat sur l'espace compris entre les fleuves Meuse et Somme, dans un combat inégal ils ont offert leur vie pour la France et l'Ukraine, renouvelant la tradition oubliée de Grégoire Orlyk et ses cosaques.

Dès les premières semaines de la guerre, en septembre 1939 des centaines de membres de l'Union Nationale Ukrainienne de tous les coins de France se sont engagés pour la durée de la guerre, et après instruction sont partis au front dans les rangs de la Légion Etrangère française.

En particulier, d'après les directives du bureau dirigeant de l'Union Nationale Ukrainienne, le colonel Petro Zakoussylo (de la "Prosvita" de Nancy), le capitaine ingénieur Zavorytskyj (président de l'Union Nationale Ukrainienne, et président du Comité Communautaire Ukrainien d'Homécourt près de Verdun), Illia Kokoc (président du Club Ukrainien de Nilvange) et Petro Bilynskyj (président de la "Prosvita" de Thionville près de Metz), le capitaine P. Lahoshyn, le Dr Mussianovytsch et K. Hrynychuk ("Prosvita" de Lyon), le capitaine Z. Riznykiw et le capitaine O. Kozelskyj ("Renaissance" de Grenoble), le lieutenant-colonel Nédaïkacha à Sens, puis les représentants des "Prosvita" de Chalettes, Melun, Dijon, Clermont-Ferrand, Montluçon, Libercourt et autres ont fait les démarches nécessaires auprès des autorités locales françaises civiles et militaires pour que les Ukrainiens puissent s'engager dans l'armée française.

En conséquence des milliers d'Ukrainiens de ces divers départements se sont engagés. Beaucoup d'entre eux sont tombés dans les premiers mois de guerre.*

** A l'exemple de l'Union Nationale Ukrainienne, une action semblable a été menée par le général Mykola Chapoval, qui avec son organisation a fait s'engager environ sept cents de ses membres. Lorsque des difficultés d'engagement des Ukrainiens surgirent du fait de le venue en France du gouvernement polonais en exil (Voir ces difficultés ci-après) l'action du général Chapoval s'effondra et par la suite il n'a fait que profiter des succès obtenus par l'Union Nationale Ukrainienne. Lui même et son organisation ne se sont pas impliqués dans ce combat.*

Au début tout allait bien. La situation changea radicalement lorsqu'en novembre de cette année (1939) après l'effondrement de la Pologne, le gouvernement polonais se transféra en France avec les restes de l'armée polonaise. En accord et avec l'aide du gouvernement français, les Polonais commencèrent à organiser une armée en France, mobilisant tous les citoyens polonais résidant en France. En réponse à la mobilisation polonaise, les Ukrainiens répondirent fermement non. Bien sûr le gouvernement polonais n'apprécia pas du tout que les Ukrainiens, citoyens Polonais, s'engagent plutôt dans l'armée française que dans l'armée polonaise, de plus en déclarant à chaque pas aux représentants administratifs et militaires français que les Polonais étaient des ennemis historiques de l'Ukraine, qui s'étaient emparés de territoires ukrainiens et qui transgressant des traités internationaux, garantis aussi par la France, opprimaient féroceement sept millions d'Ukrainiens, et détruisaient sans pitié des acquis culturels séculaires; pour ces raisons, les Ukrainiens n'iraient pas se battre pour la Pologne.

Il importait pour les Polonais de démontrer au monde que la Galicie et la Volynie, alors occupés par les Russes, étaient des terres fondamentalement polonaises. L'attitude hostile et anti-polonaise des Ukrainiens, émigrés de ces territoires, démontrait le contraire. Les Polonais décidèrent de liquider à tout prix cette "révolte de Haïdamaks" (du nom d'une révolte ukrainienne au XVIIIème siècle). Il ne fallut pas attendre longtemps pour voir les conséquences. Dès la mi-novembre, sur intervention du gouvernement polonais, tous les centres de recrutement français refusèrent catégoriquement d'accepter l'enrôlement des volontaires ukrainiens, les renvoyant aux centres de recrutement polonais. Le bureau de l'Union Nationale Ukrainienne publia un appel aux Ukrainiens pour qu'ils restent sur leur position: Ne pas aller dans l'armée polonaise et exiger le droit de s'engager dans l'armée française. Les Polonais répondirent par des dénonciations, des insinuations mensongères et des provocations. Les membres dirigeants de l'Union Nationale Ukrainienne, ainsi que les Ukrainiens éminents de province furent présentés aux Français comme des dangereux communistes, des agents de Moscou. Les arrestations commencèrent. Un grand nombre de membres actifs et conscients de l'Union Nationale Ukrainienne en province se retrouvèrent en prison ou dans des camps d'internement, d'autres furent incorporés de force dans l'armée polonaise émigrée. (L'auteur de ces lignes fut arrêté le 21 novembre 1939 à Paris et remis aux mains des Polonais, pour peu de temps il est vrai car il fut vite libéré grâce aux interventions d'officiers français favorables à la cause ukrainienne). Par de telles méthodes le gouvernement polonais pensait défaire les rangs des Ukrainiens organisés sur le territoire français et casser leur combat pour l'honneur national.

La direction de l'Union Nationale Ukrainienne, qui dirigeait toute l'action ukrainienne, ne céda pas et démarcha énergiquement les autorités françaises afin que les Ukrainiens puissent s'enrôler dans l'armée française. Soutenant moralement les masses ukrainiennes en province, elle mena à Paris une lutte difficile contre le gouvernement polonais, lutte dont le résultat dépendait exclusivement des fonctionnaires de l'état français qu'il fallait convaincre du bien fondé des réclamations ukrainiennes. Des mémoires bien argumentées et de nombreuses interventions personnelles des membres du bureau auprès des ministères des Affaires Etrangères et de la Guerre, puis finalement un mémoire télégraphique exhaustif au premier ministre français portèrent leurs fruits. De la chancellerie du premier ministre parvint au bureau de l'Union Nationale Ukrainienne une note officielle accordant aux Ukrainiens le droit du libre choix: Servir dans l'armée polonaise, ou bien dans la Légion Etrangère française.

De plus, la direction de l'Union Nationale Ukrainienne obtint du Ministère Français de la Guerre la mise en place auprès des centres de recrutement polonais, ainsi qu'au sein même de l'armée polonaise, de commissions composées d'officiers français qui avaient pour mission de veiller à ce que les Polonais n'enrôlent pas dans leur armée des Ukrainiens qui ne le souhaitaient pas. Ainsi des centaines d'Ukrainiens déjà incorporés dans l'armée polonaise furent transférés à la Légion Etrangère française.

Ainsi, grâce à son énergie d'une part, et à l'extraordinaire discipline, conscience nationale et attitude résolue des masses organisées de ses membres d'autre part, avec le soutien actif de "L'Organisation pour la Renaissance nationale de l'Ukraine" de New-York, de "L'Union Nationale Ukrainienne" en Amérique, de "L'Alliance Nationale Ukrainienne" du Canada, de "L'Association Ukrainienne "Renaissance" d'Argentine, du Conseil National Ukrainien de Belgique, de la Communauté Ukrainienne de Rome et de son Excellence Mgr Ivan Butchko, ainsi que beaucoup de personnalités ukrainiennes des pays neutres d'Europe (Bulgarie, Turquie) et d'outre atlantique (Brésil), le bureau de l'Union Nationale Ukrainienne a pu:

Sauver l'honneur national des Ukrainiens en France.

Démontrer aux cercles français compétents que les terres occidentales ukrainiennes étaient, sont et seront des terres uniquement ukrainiennes.

Enfin, par la participation volontaire, spontanée et massive des Ukrainiens à la lutte du peuple français contre l'hitlérisme est ses hordes allemandes nourries, vêtues et chaussées grâce à l'aide de la Russie bolchévique, a démontré que la question ukrainienne n'était aucunement une intrigue allemande ou bolchévique, mais une lutte séculaire et sanglante d'un peuple de 45 millions d'habitants pour sa liberté nationale.

Si l'on prend en compte les conditions dans lesquelles le bureau de l'Union Nationale Ukrainienne a dû agir (état de guerre avec toutes les conséquences qui en découlent), et l'adversaire contre lequel il a fallu mener le combat (le gouvernement polonais était pour les Français le gouvernement légitime d'un pays allié), la victoire ukrainienne prend encore plus d'importance et de relief.

Dans son combat, la direction de l'Union Nationale Ukrainienne a du faire face aussi à nombre d'obstacles venant des milieux ukrainiens eux-mêmes. C'était d'une part les éléments ukrainiens polonophiles, qui se mirent sans réserves au côté des Polonais, et par leur attitude ont beaucoup gêné l'action de l'Union auprès des autorités françaises.*

** Voir l'article du journal "Tryzub" de septembre 1939: "Nous sommes pour la France, l'Angleterre et la Pologne".*

En janvier 1940, l'Association Ukrainienne des Anciens Combattants de l'UNR, dirigée par le général Oudovitchenko, a célébré la fête de l'indépendance célébrant le 22 janvier 1918 (Il ne pouvait évidemment pas être question de fêter la réunification des terres ukrainiennes du 22 janvier 1919), fête à laquelle participait l'ambassadeur polonais à Paris, Lukassiewicz, comme hôte d'honneur, et ce alors que des centaines d'Ukrainiens étaient emprisonnés pour avoir refusé de servir dans l'armée polonaise en exil.

D'autre part face aux Ukrainiens sympathisants bolchéviques éblouis par le pacte entre Hitler et Staline qui ont mené une campagne impitoyable contre les membres du bureau de l'Union Nationale Ukrainienne*,

** La composition du bureau de l'Union Nationale Ukrainienne en France était alors celle issue du vote fait lors de l'assemblée de l'Union (la VIIème) qui avait eu lieu en avril 1939:*

- 1) L'ingénieur Panas Zavorytskyj (décédé en septembre 1943) – Président*
- 2) Le rédacteur Oleksander Boïkiw – Président-adjoint*
- 3) Myroslav Nébéliuk – Secrétaire général*
- 4) Ivan Stassiw – Référent financier jusqu'en juin 1942. A sa place fut coopté Pavlo Pidhorodetskyj*
- 5) Théodose Tsvikula – Référent pour l'organisation*
- 6) Less Kyselytsia (décédé en septembre 1940) – Référent à la culture et l'éducation*
- 7) Petro Chkreda – membre du bureau*
- 8) Liubomyr Houzar – coopté par le bureau en tant que référent pour les affaires extérieures*

Les désignant comme des "vendus aux bourgeois franco-anglais", qui "pour de l'argent vendent comme chair à canon les Ukrainiens égarés", alors que dans le même temps "Hitler et Staline apportent la liberté aux masses ouvrières d'Europe occidentale".

Malgré toutes ces difficultés et obstacles, les Ukrainiens de France ont rempli leur devoir envers leur patrie, l'Ukraine, et plus encore envers l'hospitalière France, en lui donnant leur sang et leur vie. Plus de sept mille Ukrainiens (dossiers) sont passés par les bureaux de l'Union Nationale Ukrainienne, dont cinq mille furent reconnus aptes au service armé et ont signé un engagement dans la Légion Etrangère. Dans ses rangs ils ont pris part aux combats dans les Flandres, sous Sedan, sur la Somme (mois de mai 1940), puis sur la Seine, la Marne, la Loire et la Saône (mois de juin 1940), laissant sur les champs de bataille des centaines de tués et blessés graves. Beaucoup d'Ukrainiens se sont aussi retrouvés prisonniers des Allemands.

Voilà le prix payé par les Ukrainiens de France pour son hospitalité.

Dans la légion où ils ont constitué le groupe national de volontaires le plus important, par leur conduite sans reproches, leur discipline exemplaire et leur solidarité nationale qui étonnait tout le monde, les légionnaires ukrainiens ont conquis l'amitié et le respect aussi bien des officiers français que de la population civile française, qui a toujours accueilli avec enthousiasme et hospitalité les combattants ukrainiens. Les Ukrainiens ont utilisé leur passage dans l'armée française pour familiariser les Français avec l'Ukraine, avec le peuple ukrainien et ses efforts de libération.

Plus d'un officier français, sous-officier ou simple soldat, et plus d'une localité française ont entendu pour la première fois de leur vie parler de l'existence de l'Ukraine et des Ukrainiens. Et le chant ukrainien, merveilleux et immortel, que nos légionnaires, comme de vrais Ukrainiens "qui vont au combat en chantant et meurent en chantant" ont propagé avec eux, a conquis le cœur et l'âme de tout le monde. Sous les sons mélodieux, les vieux légionnaires sortaient de leur grisaille, les âmes mortes des "petits russiens" anciens combattants des armées de Dénikine et Wrangel, se regroupaient autour des chanteurs ukrainiens, et déclaraient eux aussi qu'ils étaient fils d'Ukraine. Lorsque dans les moments difficiles le moral de la confrérie légionnaire baissait, les officiers français ordonnaient aux Ukrainiens de chanter. Les mélodies entraînantes et combattives des Ukrainiens remontaient le moral des unités.

Organisés par le légionnaire Oleksa Babij, président de la "Prosvita" d'Épernay, le "Chœur des légionnaires ukrainiens" et le groupe de danseurs, utilisaient toutes les occasions pour faire connaître aux Français la culture musicale et chorégraphique des traditions ukrainiennes. Aussi bien dans les casernes où le public attentif était constitué de soldats français, d'officiers y compris jusqu'au colonel, ou bien dans les villages ou villes de passage où la population civile couvrait de fleurs, de confiserie, de cigarettes les chanteurs et danseurs ukrainiens en uniforme français, résonnaient les chants ukrainiens et le rythme des danses ukrainiennes sous les applaudissements d'un public français enthousiasmé.

En outre, les légionnaires ukrainiens se préoccupaient de leur vie spirituelle, ce qui était un grand plus dans un milieu de légionnaires professionnels de toutes nationalités, connus pour leurs tendances à l'ivrognerie, à la débauche et au jeu. Cet aspect des choses fut pris en charge par des membres de l'Union Nationale Ukrainienne connus pour leur activisme, tels que: Kost Banit (de "Zaporijia" de Coulommiers), Julian Isio ("Prosvita" de Saussay la Campagne) ainsi qu'un groupe de compagnons venant de tous les coins de France: Ossyp Soltys, Vassyl Dumin, Ivan Kourok, Yaroslav Tutko, Oleksa Babij, Dmytro Yavorskyj, Siurkalo Oleksa, Serkis Dmytro, Muzyka Onufryj, Horbatso Klym, Kaluznyj Semen, Chevtchouk Vassyl, Mazuryk Dmytro, Klych Mykhaïlo, Lazor Vassyl, Panychak Hryhoryj, Kamianetskyj Mykhaïlo, Boïtchuk Ivan, Bazelevytsch Mykhaïlo, Tryndiak Roman, M. Martyn, Voloshyn Vassyl, les frères Konoba, et d'autres.

Ils menèrent un travail intense de prise de conscience parmi les légionnaires les moins nationalement conscients, par des réunions le soir ou lors des moments de repos, réunions amicales où les thèmes les plus divers étaient abordés, principalement l'histoire de l'Ukraine, les efforts de libération des années 1918-1920, et la lutte révolutionnaire qui suivit.

Ils luttèrent résolument contre toutes les mauvaises habitudes de la légion qui commençaient à contaminer les Ukrainiens. Chasse aux grossièretés, dont la sanction était une amende en faveur des besoins collectifs, ou mise en quarantaine de la part des camarades, ce qui se révèle très efficace même envers les plus têtus.

Grâce à l'énergie, aux capacités et à la conscience nationale de ce groupe, les légionnaires ukrainiens sauvegardèrent leur identité ukrainienne et une grande valeur morale qui servit d'exemple pour les autres groupes.

Les légionnaires ukrainiens ne combattirent pas longtemps pour la France, car dès juillet 1940 celle-ci dut s'incliner devant un ennemi plus fort. Le nouveau pouvoir français dut démobiliser son armée. Dès le mois d'août, une partie des Ukrainiens fut démobilisée, le restant le fut plus tard avec quelques difficultés*.

Les Ukrainiens retournèrent vers leurs familles et leur travail.

**Un certain nombre de légionnaires fut transporté en Afrique du Nord où ils travaillèrent à la construction de voies ferrées et routes transsahariennes. Un autre nombre fut transformé en "Unités de travail" du fait de l'impossibilité de leur retour dans des "zones" nouvellement créées par les Allemands et interdites aux réfugiés et militaires démobilisés.*

Journal d'un légionnaire

Fragments

Ecrit par Ivan Kourok

Le 9 mai 1940 je travaillais encore à l'usine métallurgique de Senelles-Maubeuge située dans un coin entre les frontières belge et luxembourgeoise, très proche de la ligne de front et de la ligne Maginot. Les bombardements ennemis et les tirs incessants de l'artillerie française de la ligne Maginot ne permettaient pas une vie normale. Le travail à l'usine devenait impossible. L'ennemi s'avancait semant la mort et la destruction. La population abandonna massivement ses habitations et partit vers le sud afin d'éviter les combats et l'armée ennemie. Le flot des réfugiés m'entraîna moi et ma famille. Après un long périple avec plus ou moins d'aventures tragiques, je me retrouvais avec ma famille à Saint-Etienne dans le centre de la France.

Là, je dûs me déclarer à la mairie au bureau des étrangers. Un fonctionnaire examina mes papiers et me déclara que j'avais 24 h. pour me présenter à l'armée polonaise, dont le cantonnement était alors à Coëtquidan en Bretagne, faute de quoi je serais arrêté et emmené là-bas de force. A ma réponse selon laquelle j'étais Ukrainien et non Polonais, et que je n'irais pas dans l'armée polonaise même si je devais être arrêté, mais que par contre, j'acceptais de me présenter à la Légion Etrangère, le fonctionnaire répondit:

"Vas où tu veux, mais ton devoir est d'être à l'armée."

Je répondis:

"Dès demain je vais à la Légion, mais il faut que vous vous occupiez de ma famille qui est là avec moi."

Le fonctionnaire énervé jeta un livre sur la table et dit courroucé:

"Ta famille ne me concerne pas, elle peut rester là sur la route."

Le lendemain, 3 juin 1940, je me rendis à Lyon pour m' enrôler dans la légion. J'avais une adresse grâce à l'Union Nationale Ukrainienne. A Lyon, il y avait partout la gendarmerie qui contrôlait les papiers de tous les civils. Sachant par expérience à quoi pouvait aboutir un contrôle de mes papiers (sur ma carte d'identité j'étais Polonais!) j'essayais d'éviter les gendarmes et sautais une barrière. Mais un gendarme me vit et m'interpella:

_ Vous avez un billet?

_ Oui

_ Alors pourquoi sautez vous la barrière?

J'explique que dans la gare il y a aussi la gendarmerie militaire polonaise qui incorpore de force dans son armée, alors que moi, Ukrainien, je veux aller dans l'armée française, mais je ne sais pas où se trouve le bureau de la légion étrangère.

Le gendarme me considéra d'un air soupçonneux:

_ Vous voyez les bâtiments là-bas à gauche, allez-y.

J'y suis allé. Je vois sur le mur l'inscription: "Engagements pour la Légion Etrangère". Devant le bâtiment attendent déjà quelques personnes: Deux Belges, un Luxembourgeois, et un Italien plus âgé.

Mon tour arrive. Ayant regardé ma carte d'identité, le secrétaire me dit:

_ Vous êtes Polonais, attendez un instant, un sergent polonais va venir s'occuper de vous.

_ Je suis Ukrainien! Je saurai aller chez les Polonais sans votre aide, mais je ne veux pas aller dans leur armée!

Le secrétaire s'emporta et me mit à la porte, ce dont j'étais ravi pour m'éclipser avant la venue du sergent polonais.

Je n'avais pas le choix, il me fallait aller à Sathonay, au centre principal de la Légion. Avec peine je demandais ma route et partis. J'avais à peine franchi le portail de la caserne à Sathonay que j'entendis des chants, j'écoutai plus attentivement et je n'en croyais pas mes oreilles, c'était une chanson ukrainienne. Nos gars de toutes les "Prosvita" de France étaient arrivés là pour s'engager à la Légion. Je rencontre un ami, Tratchoun de Briennon, un géant de 2 m. Il se plaint que du fait de la guerre tous ses zlotys polonais placés dans une banque à Paris ont disparus. C'est bien fait pour lui! Lors des quêtes pour la cause ukrainienne il ne voulait jamais rien donner.

Je m'annonce au bureau, montre mon attestation de nationalité ukrainienne délivrée par l'Union Nationale Ukrainienne, je passe la visite médicale et ainsi de suite de bureaux en bureaux jusqu'au soir. Durant tout ce temps nos gens arrivent par groupes de vingt ou trente personnes. Après toutes les formalités on me désigne une chambrée pour la nuit. Il y a là déjà beaucoup d'Ukrainiens acceptés dans la Légion.

Je rencontre des connaissances des assemblées de l'Union Nationale Ukrainienne, commencent alors les discussions souvenirs du travail national réalisé en France. Il y a là Dmytro Yavorskyj, président de la "Prosvita" de Bray sur Seine avec tous ses membres. Ils ont apporté avec eux leur bibliothèque et distribuent de la lecture aux nouveaux légionnaires. On parle bien sûr de la guerre. J'apprends qu'à l'hôpital de la place il y a quelques Ukrainiens blessés sur le front. Ils racontent la mauvaise situation sur le front où ont déjà péri beaucoup d'Ukrainiens engagés en septembre de l'année précédente. Le sang ukrainien a coulé sur la terre de France, et les premiers Ukrainiens sont morts pour elle, et cependant combien il est difficile d'obtenir des Français la reconnaissance de la nationalité ukrainienne!

Avec Yavorskyj nous envisageons le déroulement possible des événements, et afin de nous défendre ainsi que les autres légionnaires de toutes provocations, nous décidons de nous organiser. Nous avons déjà eu vent d'une agression verbale d'un légionnaire polonais envers un de nos gars à propos de l'Ukraine. On peut s'attendre à tout ici dans ce regroupement international. Nous devons gagner notre combat pour notre renom national. Demain on va nous répartir par compagnies. Qui va se retrouver où? Il nous faut préserver l'esprit des légionnaires ukrainiens et ne pas déshonorer le renom ukrainien.

6-6-1940

Au rassemblement du matin on répartit le travail. Il m'échoit la tâche de creuser un abri dans le village voisin, dans la cour d'un boulanger. Nous sommes trois : Moi, Ukrainien, un Italien et un Allemand d'Alsace. Avec nous un caporal. Au cours du travail nous bavardons. L'Italien s'est engagé à la Légion pour obtenir la naturalisation, l'Allemand afin de ne pas se retrouver en camp de concentration, et moi l'Ukrainien pour ne pas servir dans l'armée polonaise.

L'Allemand connaît l'Ukraine car il y a combattu en 1917. L'Italien "non capicci" sur l'Ukraine.

Pour le déjeuner nous sommes de retour à la caserne. Après le repas rassemblement. Chacun est appelé nominativement. Conduit au bureau, on inscrit si l'individu a déjà servi dans l'armée. Il apparaît que non, tous sont des recrues.

Après cela on nous fait éplucher des oignons. Nos compatriotes se mettent à chanter des chansons ukrainiennes. Ils chantent bien et rassemblent autour d'eux une masse de passants.

7-6-1940

Petit déjeuner: Du pain dur comme du fer et du café noir. A nouveau passage par les bureaux. 23 légionnaires sont choisis, parmi eux 13 Ukrainiens, le reste diversifié. On nous attribue des numéros matricules. Le mien est le 10.668.

Au rassemblement on nous annonce que nous partons au dépôt de Vancia, un fort construit en 1877, situé à 4 km de Sathonay.

Au fort nous eûmes droit à un bon repos. Après le repas nous reçûmes nos uniformes et fûmes dirigés vers les casernes souterraines. Là nous retrouvâmes beaucoup d'Ukrainiens arrivés auparavant. Il y avait là de bons chanteurs de l'association "Ridna Khata" de Montluçon, et un bon copain à moi Zrobyk Vassyl.

8-6-1940

Rassemblement quotidien. Travaux divers et garde. Certains Ukrainiens desservent une mitrailleuse installée dans le fort. Le soir nos choristes se rassemblent et entonnent de beaux chants. Ils sont dirigés par Tourok. Nos chansons attirent toute la confrérie ukrainienne ainsi que les autres légionnaires.

9-6-1940

Nous avons reçus des fusils datant de 1866 calibre 74 et 40 cartouches par homme.

10-6-1940

Après le café nous sommes partis nettoyer les locaux pour la venue de nouvelles recrues au dépôt. Après le déjeuner, rassemblement et ordre: 43 hommes quittent le dépôt pour le champ de manœuvre. Sur les 43 il y a 30 Ukrainiens. Il est prévu une marche de 24 km. Départ prévu à 3h du matin.

11-6-1940

Nous sommes alertés à 2h du matin. A 3h nous quittons le dépôt de Vancia et prenons la route de La Valbonne. Arrivés là nous nous présentons au commandement. Le colonel et quelques officiers sont là; ils demandent quelle est la nationalité la plus représentée. Lorsque fuse la réponse, les Ukrainiens, le colonel nous flatte en nous disant que les Ukrainiens sont de bons travailleurs et que donc ils seront de bons soldats. Nous recevons l'ordre de nous transporter par camions au poste de la 53^{ème} compagnie à Saint-Maurice.

A Saint-Maurice nous nous présentons au bureau de la 53^{ème} compagnie où nous sommes à nouveau enregistrés et désignés pour le cantonnement n° 7. C'est une sorte d'écurie située hors du village. Toute la nuit nous fûmes dévorés par les puces. Impossible de dormir. Par la suite nous nous sommes habitués aux puces, et les puces à nous.

Là commença notre instruction guerrière. Chaque jour exercice de 6h à 11h, et de 14h à 17h.

14-6-1940

Le capitaine de notre compagnie est venu à l'exercice et a dit aux instructeurs d'accélérer notre instruction car on a besoin de gens sur le front. Ce jour, 15 soldats sont partis établir des barricades sur les routes. Les événements indiquent que nous allons partir bientôt. En deux jours on exigea de nous autant que si nous étions là depuis des mois.

15-6-1940

Le matin nous avons fait une marche de 14 km, afin de nous familiariser aux longues marches. Au retour de nouveau des exercices vite faits. On a besoin de monde pour le front.

16-6-1940

Ce soir il y a du mouvement dans la compagnie. Rassemblement près du magasin. Nous n'avons pas encore eu le temps de nous rassembler que l'aspirant part emmenant 30 hommes avec lui. Le reste part au village avec des bûches. Au village toutes les routes sont encombrées de véhicules militaires. Beaucoup de patrouilles en tenue de combat. Les officiers rassemblent des groupes de 5 à 10 personnes et partent rapidement par les jardins et les routes. Nous comprenons que nous allons au front. La nuit est bien noire. Nous sommes assis le long des routes ou des jardins et entendons le bruit des blindés et l'explosion des obus.

Il nous semble que nous sommes déjà encerclés par l'ennemi. Nous vivons dans la tension jusqu'au matin. Les cuisiniers nous ont amené le café chaud puis ensuite le repas. On entend la canonnade au loin. Le soir nous revenons au cantonnement.

18-6-1940

Le matin rassemblement complètement équipés et armés. Nous partons en direction de La Valbonne. 2 km avant La Valbonne nous nous arrêtons pour nous reposer. Là sont rassemblés beaucoup de membres éminents de l'Union Nationale Ukrainienne, des présidents de communautés et de "Prosvita": Isio, Babij, Zrobyk, Khoma, Kourok, et beaucoup d'autres. Des autobus nous rejoignent et après avoir embarqué, nous traversons La Valbonne et prenons la direction de Sathonay.

19-6-1940

Après le déjeuner nous avons quitté Sathonay pour Lyon. Avant Lyon nous rencontrons beaucoup de troupes. Partout aussi beaucoup d'Ukrainiens. Nous sommes rentrés à pied dans la ville de Lyon qui connaît déjà la fièvre de la retraite. De notre propre initiative nous avons pris une attitude martiale de troupe bien entraînée, et c'est au pas cadencé, en bon ordre que nous défilons par les rues de la ville surpeuplée de militaires et de civils. A l'avant de nos rangs se sont mis nos chanteurs, et ils ont entonné des chansons de marche ukrainiennes. Ils chantent bien et fort. La ville se fige. Dans la panique de troupes en retraite, on voit soudain une unité disciplinée. Les gens s'arrêtent. Beaucoup pleurent. Nos rangs sont arrosés d'une pluie de chocolats, de bonbons, de cigarettes, et même de fleurs. Les civils ont vu que nous les légionnaires nous n'étions pas des "sauvages" comme on le disait, mais des gens normaux et de bons soldats.

22-6-1940

Quatrième jour de marche forcée. Nous marchons sans discontinuer. La chaleur est insupportable. Les pieds brûlent, baignant dans le sang dans les lourds brodequins. Les officiers font pression: Plus vite, plus vite. L'ennemi est près, nous risquons à tout moment d'être faits prisonniers. Nous arrivons dans les montagnes. Vers midi nous sommes à Grenoble. Quelques minutes de repos et nous repartons. Au soir, nous nous arrêtons pour passer la nuit dans les villages de Brié et d'Angon, dans le département de l'Isère.

23-6-1940

Nous avons déjà plus d'une centaine de kilomètres de marche derrière nous. Du cantonnement n°7 à Saint Maurice par La Valbonne, Sathonay, Lyon, Vénissieux, St-Priest, St-Jean de Bournay, Chatonnay, La Frette, Rives, Grenoble, jusqu'à Angon. Ce jour nous apprenons que la France a signé l'armistice. Mais au rassemblement on nous dit que la guerre n'est pas finie, et que l'on aura encore besoin de nous.

Nous recevons des vivres, dont 50 kg de viande crue encore saignante. Nous repartons. Portant la viande à tour de rôle, les gars tâchent leurs vêtements de sang. Il semblait que nous étions tous blessés. Le soir de ce jour, on nous mit dans des wagons de marchandises, direction Marseille.

24-6-1940

En cours de route on nous apprend que Marseille a été bombardé. On nous oriente vers une autre direction. A 10h du soir nous descendons de train à Aix en Provence, et occupons les casernes d'un régiment de marine.

25-6-1940

Rassemblement et à nouveau recensement pour voir si on n'a perdu personne et ce qu'il manque à chacun. On a reçu de nouveaux uniformes et on nous les a distribués. Là, sont rassemblés tous les Ukrainiens qui ont servis dans le 1^{er} régiment d'infanterie de la Légion Etrangère.

27-6-1940

A 7h30 du matin nous partons à pied vers la petite ville de Fuveau où nous restons jusqu'au 8 juillet. Ici nous recommençâmes à chanter. Tous étaient heureux que la guerre soit finie.

8-7-1940

Rassemblement et marche vers le village de Peynier (à 8 km). Dans ce village il y a une station climatique pour touristes. Nous décidons de sculpter un Trident en souvenir du séjour en ces lieux de 900 légionnaires ukrainiens.

On organisa ici un chœur de légionnaires ukrainiens, dirigés par Loukavskyj. Un chœur semblable fut organisé à Trets par Babij. Dans tous les lieux de notre stationnement nous menions une propagande ukrainienne auprès de la population locale. Il y avait des représentations et concerts de chants et de danses à Rousset et à Peynier. Un travail intense d'éducation se mit en place, car il n'y avait pas de perspectives de démobilisation dans l'immédiat. Nous élîmes des délégués pour rester en contact entre Ukrainiens répartis dans diverses compagnies. A la 34^{ème} compagnie, les délégués étaient : Dmytro Yavorskyj, Yaroslav Tutko et Ivan Kourok; à la 31^{ème} compagnie qui était stationnée à 5 km, Julian Isio et Oleksa Babij.

29-7-1940

Après de longues tergiversations nous recevons nos feuilles de démobilisation et partons pour Marseille.

31-7-1940

Nous nous dispersons vers nos lieux de résidence.

Je donne ici une liste approximative des camarades qui étaient à la 1^{ère} et 2^{ème} sections de la 34^{ème} compagnie :

1) Dmytro Yavorskyj, 2) Ivan Kourok, 3) Vassyl Chevtchouk, 4) Dmytro Zassiedko, 5) Petro Tchvaki, 6) Ivan Chevtchouk, 7) Mykola Rij, 8) Théodore Chehda, 9) Mykhaïlo Kolossivskyj, 10) Théodore Chabat, 11) Vassyl Feduniw, 12) Mykola Bahan, 13) Ossyp Kondzora, 14) Hrynko Pashetnyj, 15) Mykhaïlo Mykolyn, 16) Mykhaïlo Haluszczak, 17) Vassyl Moskalyk, 18) Ivan Lyjan, 19) Jakiv Soukholovyj, 20) Ilko Nykoliak, 21) Mykhaïlo Czornobaj, 22) Hrynko Tratchun, 23) Andryj Faldystyj, 24) Mykola Chyhynskyj, 25) Petro Matwijiw, 26) Mykyta Domarytskyj, 27) Petro Bilobran, 28) Théodore Pilka, 29) Mykola Patala, 30) Yaroslav Tutko, 31) Vassyl Semko, 32) Jakiv Huk, 33) Vassyl Myretchko, 34) Roman Hovenko, 35) Jakiv Dontchuk, 36) Volodymyr Myskiw, 37) Vassyl Vitrak, 38) Mykola Parantchak, 39) Ivan Ustianovskyj, 40) Ivan Zapotitskyj, 41) Hrynko Nohaj, 42) Danylo Zorosczaak, 43) Mykhaïlo Panshyshyn, 44) Hrycyniuk, 45) Maksymiuk, 46) Rybelt, 47) O. Halkowytch, 48) Semkiw, 49) Vassyl Lessiw, 50) Ossyp Sarahman, 51) Fédir Kowal.

Ivan Kourok

Dans le journal d'Ivan Kourok dont nous avons donné un résumé ici, est décrite l'histoire des légionnaires ukrainiens du casernement de Sathonay, qui ont rejoint l'armée au dernier moment et ne purent achever leur instruction et aller au front.

Les volontaires ukrainiens dans l'armée française en 1939-1940 ont été concentrés principalement dans trois casernements de la Légion Etrangère répartis ainsi: Le Barcarès (Pyrénées Orientales), un autre à Sathonay (Ain), un troisième à Septfonds (Tarn et Garonne). Dans tous ces casernements, il y a eu un grand nombre de recrues ukrainiennes. A Le Barcarès ont principalement été instruits les Ukrainiens des départements de l'Est de la France, et ceux qui se sont engagés dès septembre 1939. Le 11^{ème} régiment d'infanterie de Légion Etrangère a été en particulier celui qui a compté proportionnellement le plus grand pourcentage d'Ukrainiens.

Ce régiment a pris part aux combats près de Sedan, puis sur la Somme. Au combat sur le Chemin des Dames, le 11^{ème} RI a supporté tout le poids de la bataille et a connu de grosses pertes.

Dans cette bataille est tombé, parmi d'autres Ukrainiens, mon ami de Volhynie, Alexandre Tyjouk, étudiant à Paris, qui le 11 mai 1940 m'écrivait du front une longue lettre me donnant ses impressions de guerre, et ses pensées profondes sur le destin des combattants ukrainiens qui avec lui sous les coups de l'artillerie et des bombardements aériens couraient un risque mortel à tous les instants.

M. Nébéliuk